

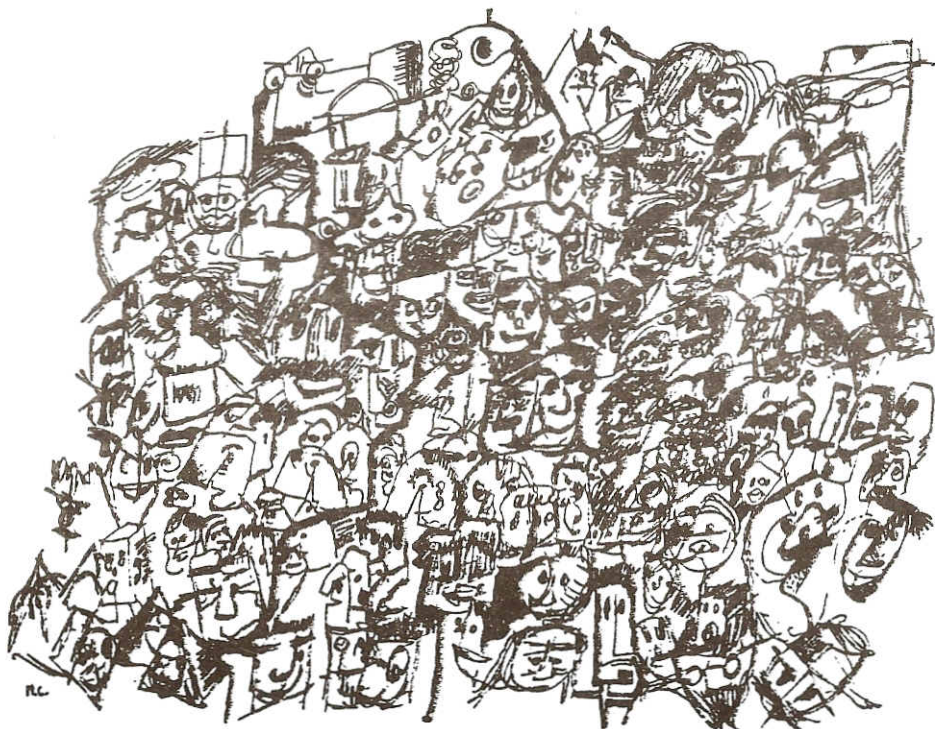
ECRIRE A 500

Michel et Marie Lac, Marcel Cassagne

Cahiers de Poèmes N° 48

Mythécriture 2000

« Ecrire à 500 : quel plus beau symbole d'une subjectivité nouvelle aux prises avec les balbutiements du futur ? » P. Colin



Ce projet, dès l'instant où il a été formulé m'a beaucoup intéressé car il m'a paru être porteur d'un autre regard sur la relation auteur-classe-enseignant.

Il s'agissait de créer une dynamique forte où l'imaginaire de chacun jouait un rôle polysémique, permettant la reconnaissance des productions des uns et des autres. D'autre part, comment en tant qu'écrivain je pouvais intégrer à mon travail un autre travail en gestation suscité par moi. Les moments forts ont été tout d'abord la mise en place de l'inducteur. J'ai trouvé que cet inducteur pouvait d'emblée développer l'imaginaire. De mon côté il y a eu un travail préalable sur les mythes de l'ours, les légendes, le folklore et les contes. Les ours sont présents dans deux de mes romans "*Haute Serre*" et "*Les neiges rebelles de l'Artigou*", mais j'ai développé ces approches, justement en vue d'une production. Serait-ce pour moi un roman, une pièce de théâtre ? Un scénario ?

Je me suis passionné donc par ce remuement d'idées que j'avais suscité avec le concours actif du collectif réuni sur ce projet. Autre moment fort a été ma rencontre avec les 500 élèves regroupés. Rencontre riche malgré ses manques, en tout cas assez inédite et prolongée par des rencontres avec des classes regroupées, en particulier au LEP de Sixte-Vignon, auprès d'élèves d'autant plus intéressés et actifs qu'ils sont considérés habituellement en échec.

Encore un moment fort a été lors du Mai du livre de Tarbes les expositions et les rencontres. Il était important pour la reconnaissance des écritures diverses qu'elles figurent dans cette manifestation ouverte sur une ville, et qui a pour objectif le développement de la lecture. Il y a là une reconnaissance importante pour l'ensemble de ceux qui avaient travaillé à ce projet. L'imaginaire, le plaisir d'écrire, le désir d'écrire et de communiquer se sont donné rendez-vous à Tarbes à cette occasion. L'effet sur mon écriture a été peut-être moins bénéfique. Le manque de temps, les difficultés pour rencontrer tous les participants ont joué un rôle de frein. Mais ceci est peut-être une autre histoire...

Les hommes et les ours se disputent le même territoire de Montagne. La présence des ours sur les lieux où doivent se construire un village de vacances... une station de ski... crée chez les hommes des peurs et des fantasmes... qui remontent du plus profond passé. Les ours se réunissent en conférence pour savoir s'ils proposent aux hommes un « pacte de non-agression »...

Tarbes le 13 décembre 1983 -

Michel Cosem

Histoire de Jeanqui avait perdu son chapeau.

Il était une fois, un petit garçon qui avait perdu son petit chapeau.

Quand il est rentré à la maison, sa maman lui dit:

« Espèce de chenapan! Qu'est-ce que tu as fait de ton chapeau?

- Je l'ai perdu en rentrant de l'école, parce qu'il y avait beaucoup de vent.

- Il faut que tu le retrouves.

- Oui maman, dit le petit garçon. »

Alors Jean s'en alla avec son petit chien chercher son chapeau.

En route Jean s'envola.

Il atterrit sur un arbre. C'était un arbre magique. Dans cet arbre, il y avait des pommes d'or.

Il y avait aussi un nid de pie. Un nid fait avec des feuilles d'or.

Jean ramassa toutes les pommes et les feuilles d'or.

Mais la pie était une sorcière. Elle attrapa Jean par la peau du cou, et elle l'emporta dans sa caverne.

Heureusement, le chien avait tout vu. Il avait flairé la sorcière. Il galopa jusqu'à la caverne.

Il mordit les fesses de la sorcière. Il lui tira les oreilles. Il lui mordit les pieds.

Enfin, il lui donna une claque!

Le chien mit Jean sur son dos et ils rentrèrent à la maison.

En route, ils retrouvèrent le chapeau. Il était tombé du ciel, juste devant les pattes du chien.

Ils avaient ramassé des pommes d'or, donc ils étaient riches. Et le soir, ils s'endormirent paisiblement.

Pierre, Romain et Maxime

Le lanceur jette en pâture sa vision. Autour, l'on regarde ou plutôt je réagis et déjà élabore ma vision du projet. En fait, si je me détermine c'est parce qu'un a déjà dit sa vision des choses, on ne se détermine pas à partir de rien.

Créer, c'est reprendre le déjà fait et le déplacer, le distordre, l'empreindre aux choses du sujet qui vous rend sa chose neuve à côté de ce que vous attendez en rupture du déjà vu / su.

Et voilà qu'apparaît la grille, l'emploi du temps de l'imaginaire, septembre on tremble tous en émoi et moi qui déjà affûte mon canif et sculpte ma branche, octobre tous dans la sauce, sauce PAE mais est-ce cela notre commission ?

Des questions sur nos doigts le projet n'est pas actanciel et elliptique, c'est un projet, une pédagogie du projet. Mon bandonéon de plus en plus cafardeux s'agite et me pousse à l'éclaircissement : Commission Projet ou PAE ? Non, Commission du G.F.E.N. Entrechat des problématiques d'écritures que vivent les pluriels.

Monogame moi-même ces pluriels me dérangent... déplacement c'est de l'écriture, voyons. Ah bon, alors, on y va n'est-ce pas !

J'écris pluriel ça fait plus riche... et voilà que le moteur se bloque - l'inducteur a des ratés (et cette orthographe qui ne suit pas). Je me souviens enfant avoir écrit faute avec ph, on me disait tellement qu'il fallait photographier les mots... C'est tout cela qui se joue dans une imprégnation et bien d'autres choses encore innommables.

Je suis à la lettre ces actes où chaque signifiant fait parti du tempo de la langue, à voir trouble on se retrouve dans l'analphabet des songes cher à Mallarmé et chacun chiffre ses actes. L'écriture ça coûte, la lecture aussi. Le prix n'est pas forcément dans l'étiquette, il est dans l'oeil, les yeux du lecteur. Je se prononce pour la main du lecteur. C'est par la main que je lis et quand le nombre s'en mêle et non s'emmêle quoi que... cela donne à réfléchir.

Un ours des ours, un jour des

jours, et une petite fille dans un village. Je me souviens avoir eu un ours (en peluche) l'ours marque masculine de la poupée. L'ours supportable à l'enfant homme, l'ours n'est pas féminin dans l'enfance et la vision de l'adulte, en clair l'ours c'est un garçon.

La presse s'emmêle « petit lecteur deviendra grand » pourvu qu'ours lui prête vie... (cf. écrit sur l'animation à 500)

Et puis, ces inversions, ces perversions sur « l'écrit » des enfants, des élèves. Je n'ai rien à voir et pourtant, chacun évalue.

A la tanière de son autre, ça bouge sous les étoiles, des astres pleurent l'ombre et ses mystères derrière le noir de l'ancre. Ça prend feu sous les étoiles, l'écriture de fiction nous joue de ces tours, vous savez.

Je ne sais que ce que je me construis, longuement à ma vitesse, et croyez-moi il faut nous suivre.

Michel Lac

Information envoyée aux membres de la Commission Lecture / Ecriture du Groupe GFEN 65/Tarbes

L'an prochain, une commission élargie Lecture / Ecriture fonctionnera pendant toute l'année scolaire. Y seront associées des personnes non-membres du groupe GFEN, mais intéressées par ce travail. Se joindront donc à nous des enseignants de tous niveaux (institutrices et instituteurs de l'école maternelle et élémentaire, professeurs de collèges et de lycées, formateurs de l'Ecole Normale) mais aussi des bibliothécaires, des animateurs, des

Pierre Colin

parents... Nous pensons qu'un grand nombre de projets particuliers pourraient s'élaborer en autonomie (relative) autour et à partir de ce projet central. (Projets de classes, d'école(s), de formation continuée, de circonscription, etc.)

La forme de travail proposée serait celle-ci :

Phase 1

1) Un travail d'expression (production de textes, de poèmes,

amorces de récits, etc.) mené dans différents lieux de production cités. (durée 1 mois)

2) Une activité de structuration et de théorisation collectives en commission.

3) Sur cette base (organisation du matériau collecté), une manifestation publique serait organisée, avec la collaboration d'un écrivain (Michel Cosem). Autour et à partir de ses livres (Octobre 83).

4) a - Un travail d'écriture sur 3 niveaux serait alors amorcé par M. Cosem, à partir du matériau traité par le groupe de travail. (Niveau 1 : enfants apprenant à lire / Niveau 2 : grands enfants de l'école élémentaire / Niveau 3 : Adolescents et lycéens).

b - Parallèlement, les travaux et projets particuliers se poursuivent dans les différents lieux de production.

5) Les amorces de livres de Michel Cosem sont communiquées à tous les groupes de production.

Phase II

Trois « allers - retours » (cf. Phase I) sont prévus pour les échanges). Au terme de ces trois premières phases (février 84) trois manuscrits achevés - correspondant aux trois niveaux -

nous seraient remis pour des exploitations plurielles. (réécritures, théâtralisation, films, partitions, etc.)

Simultanément les projets particuliers à chaque groupe spécifique de base (et articulés à l'activité centrale de la commission) suivraient leurs cours pour trouver une socialisation généralisée en Mai 84 (impression de livrets, production de spectacles, expositions...) en même temps que les travaux provenant de l'exploitation de manuscrits.

Cette seconde grande étape du travail de la commission pourrait s'accompagner d'une nouvelle manifestation publique, voire d'un stage du groupe, ouvert sur l'extérieur, ou d'un stage en institution. Des temps longs d'intégration « théorie/ pratique » seraient aussi à prévoir durant le 2^{ème} et le 3^{ème} trimestres. Une réunion globale de lancement du projet regroupant toutes les personnes de cette commission aura lieu à la rentrée en septembre 83 avec Michel Cosem.

Le projet pourrait être déposé pour subventionnement auprès des commissions académiques compétentes, et d'autres lieux de subventionnement possibles.

Pierre Colin

Tout pouvait arriver.
Tout était à construire.
(ou presque, car nous avons déjà eu dans le Mouvement,
dans le Groupe, des pratiques de la pédagogie du projet).

...ALORS IL DIT : COMMENT VOUS VOUS APPELEZ ?

« FABRICATEUR »

3^{ème} atelier

Partie verbale : ¼ d'heure

1) *Nous choisissons dans notre tête une lettre de l'alphabet.*

2) a) *Je vous donne un exemple de ce que nous allons faire : j'ai choisi la lettre B comme bibliothèque ou comme poubelle*

b) faire le tour : chaque participant donne sa lettre et son mot. Relancer les lettres qu'ils n'ont pas dites.

Partie écrite : groupe autour des tables : ½ heure

3) *Nous choisissons et nous découpons une lettre de l'alphabet.*

4) *Nous la collons sur la feuille.*

5) *Nous dessinons une histoire à laquelle nous fait penser la lettre que nous avons collée.*

6) *Nous écrivons les mots que nous connaissons, que nous savons écrire, que nous croyons savoir écrire qui contiennent notre lettre ou pas.*

- Lecture : Jean de l'ours (suite)

- Relecture de la lettre de Michel Cossem

- L'ensemble du groupe écoute les histoires enregistrées
- L'animateur lit alors le texte (ou le début de texte) qu'il a écrit à partir de ces histoires enregistrées.

- *Puis nous faisons deux listes pour dégager les personnages, les lieux, les actions :*

1. dans le texte de Michel Cossem
2. dans l'histoire commune à

l'ensemble du groupe.

- Lecture : Jean de l'ours (suite)
Les personnages, lieux, actions dégagés la fois précédente ont été écrits sur le tableau par l'animateur.

• Les enfants sont invités à regarder le tableau pendant 2 à 3 mn.

• L'animateur relit les lieux, personnages, actions.

• *C'est à partir de ces éléments que vous écrivez l'histoire.*

- Division en groupes.

• CE : *vous écrivez chacun une histoire à partir de tous les éléments qui sont au tableau.*

- CP : *chacun dessine une situation ou un personnage du tableau.*

- *A partir des histoires de chacun d'entre vous, vous écrivez une histoire commune.*

Pour les CP, l'histoire sera enregistrée

ATELIER CONTE/RECIT

1 - Imprégnation

• lire un conte ex : Jean de l'ours et/ou

- lire la lettre thématique de M. Cosem

2 - *Nous choisissons 1 mot à partir de l'étape 1 (ou pas).*

3 - Chaque participant dit son mot qui est écrit au tableau.

4 - Parmi la liste de mots obtenus, nous en choisissons un seul. (on se met d'accord sur 1 mot). L'animateur demande à chaque enfant le mot qu'il choisit.

5 - Nous faisons une liste idéale et matérielle de ce mot.

Nous cherchons donc deux mots à partir du mot choisi en 4.

6 - Tous ces mots sont écrits au tableau.

7 - Nous choisissons le nom d'un personnage légendaire. Chaque enfant en choisit un, ils sont écrits au tableau.

8 - Nous choisissons un personnage dans cette liste

Nous avons deux personnages, le mot choisi en 4, le personnage choisi en 8.

9 - Nous formons 4 ou 5 groupes

10 - Chaque groupe ouvre le dictionnaire au hasard.

11 - Nous choisissons un mot dans les deux pages ouvertes du dictionnaire (se soucier de la compréhension du mot).

Nous avons deux personnages communs au grand groupe plus un personnage différent par groupe.

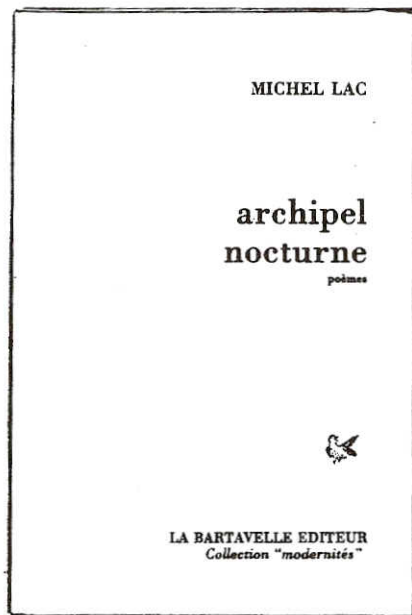
12 - Nous inventons oralement une histoire à l'aide des trois personnages et des mots du tableau.

13 - Un conteur de chaque groupe va aller raconter l'histoire aux autres groupes.

Les conteurs tournent dans chaque groupe simultanément. Ils reviennent dans leur groupe.

14 - Le conteur est de retour. Les autres membres du groupe racontent au conteur les histoires que sont venus leur raconter les autres conteurs.

15 - A partir de tous les éléments que nous avons, nous inventons oralement ou par écrit une histoire par groupe.



La Conférence des Ours

1

Le soleil se couche, le ciel est rouge.
A contre-jour sur une crête noire on voit s'avancer une file d'ours.
Puis cette crête s'efface, se fond dans un splendide décor de montagne.
On entend le vent, le bruit des torrents, le chant des arbres.
Tout respire la paix. Une musique lente traîne le long des roches.
Ils sont dix, les ours, avec cinq petits.

2

On est dans un pré parsemé de rochers, une sorte de cuvette dominée par des roches, entourée d'arbres, de pentes herbeuses, de pistes entre les buissons qui vont partout, permettant toutes les arrivées et toutes les fuites.
Les ours se sont rassemblés dans un espace entouré de rochers, confortable. Les petits jouent tandis que les adultes sont immobiles, attentifs, parfois surpris par un bruit insolite venant des vallées ou des sommets.

3

Depuis des millénaires, ils vivent là les ours.
Ils ne déplacent pas un seul brin d'herbe, ils aiment l'aube et le printemps, ils ne détournent pas un souffle de vent, ils ne rompent pas le silence ni le dialogue incessant que la montagne s'offre à elle-même avec l'eau.
Les ours ce sont comme des rochers. A la fois la vie, ces morceaux d'étoile qui clouent la terre et l'herbe à l'univers du ciel, l'étoffe de la terre, le sauvetage du temps, la caresse du vent. Pas une seule morsure. Une graine craque sous la dent, un frisson de tendresse glisse sur le pelage, un regard s'immobilise dans l'ombre.

« L'ours est un vieux bois brut. Il faut par la pensée le dévêtir de sa rude écorce. On peut alors pénétrer les secrets de son véritable caractère, comprendre ses étonnantes facultés qui justifient sa toute puissance. »
(François Merlet)

*

— Là, au coeur même de la montagne, les ours ont aussi le langage des hommes, tout comme dans les plus belles légendes.

– Nous sommes venus à cette assemblée car un problème grave se pose à nous.

– Nous avons toujours des problèmes graves depuis que les hommes veulent habiter de plus en plus haut dans la montagne. Avant ils restaient dans la plaine. A peine montaient-ils le temps des troupeaux d'été ; mais maintenant avec leurs routes qui déchirent la terre des prés et les forêts, avec les chemins balisés...

– Et les stations de ski...

– J'avais si faim l'autre jour que je suis allé dans un dépôt d'ordures. J'ai trouvé de quoi manger. J'ai trouvé cela aussi, ça parle tout seul lorsque l'on appuie sur un bouton.

– Ils ont mis un piège au col de Nédé. Là où il y avait mes traces. Ils ont peur des traces dans le givre ou la neige fraîche.

– Ils parlent tous de troupeaux perdus, de brebis dévorées, mais ce n'est pas nous, ce sont les chiens des hommes qui ravagent la montagne. C'est facile de nous accuser. J'ai entendu cela dans cet appareil.

– Cet appareil s'appelle un transistor. Ils ont dit hier que mille brebis avaient été évanouies.

– Les hommes ont la mémoire longue. Ils tuent eux plus de brebis que nous. Cette mémoire, les mots la rendent présente à chaque seconde, et à chaque seconde notre vie est en péril.

– Les hommes sont les hommes. Ils ne sont jamais contents de leur tanière, il faut qu'il bougent tout le temps. Et puis, ils inventent toujours, nous non.

– Si, nous inventons, mais autre chose que des fusils.

– Ils se croient les maîtres de la vie et de la mort. Mais ils se trompent. Ils ne savent pas...

– C'est pour cette raison que nous sommes réunis, nous savons...

– Je sais aussi qu'ils ont décidé de construire ici même une nouvelle station de ski. Ils appellent cela de l'or blanc.

– Il y a de l'or pas loin mais ils ne le savent pas.

– C'est bien inutile de le leur dire. Ils seront encore plus féroces et nous chasserons encore plus. Au fait avez-vous enterrés les pépites ces temps-ci ?

Un des ours appuie par hasard sur le transistor et une musique incongrue et absurde vient couper la confiance des ours.

Michel Cosem